

LE JOUR, 1954
26 JUIN 1954

EN MARGE DES CONVERSATIONS DE WASHINGTON

Les conversations anglo-américaines de Washington sont l'événement de cette fin de semaine. Sir Winston Churchill et M. Eden auront à plaider un dossier volumineux.

Les relations anglo-américaines n'ont pas été faciles ces derniers temps. **les divergences entre les deux principaux représentants du monde libre font, à peu près comme leurs intérêts, le tour du monde.** De l'Égypte au Japon, il y a des difficultés à résoudre et des solutions à trouver.

L'alliance anglo-américaine n'a pas toujours le charme d'une lune de miel ; elle a ses misères et ses servitudes. Les intérêts de l'Angleterre et ceux des États-Unis ne sont pas toujours identiques. La conception du monde des deux grands pays est sans doute la même; mais non point celle des procédures qu'elle implique.

La manière anglaise est beaucoup plus souple et nuancée que l'américaine. L'opinion publique en Angleterre se plie plus facilement à des exigences contre quoi l'opinion américaine se rebelle.

Le "New York Times" pouvait écrire l'autre jour que la conférence de Washington traiterait sans doute des voies et moyens de contenir la progression du communisme en Asie du Sud-Est, **mais que, contrairement à l'habitude, sa première tâche serait de s'occuper des relations anglo-américaines "qui vont se détériorant."**

Nous ne prendrons pas la querelle au tragique, celle-là ni une autre ; entre l'Angleterre et les États-Unis, il y a maintenant des liens forts comme la nécessité et dont aucune discorde n'aura raison. Mais entre l'empire d'un seul tenant, que sont les États-Unis, et l'empire britannique, il y a des différences de nature qui imposent des attitudes différentes. **La volonté américaine est une, tandis que la volonté britannique est multiple.** Il faut tenir compte du Commonwealth et de cent peuples divers... Il faut s'adapter partout et, par exemple, que la vie reste possible en Malaisie et à Hong-Kong.

Les États-Unis tiennent toujours le Gouvernement nationaliste chinois pour une réalité tandis que, pour l'Angleterre, le Gouvernement de Mao Tse et de Chou Eo Lai n'est pas une illusion...

Depuis que Sir Winston Churchill a repris le pouvoir, l'Angleterre a retrouvé, sur le plan international, une partie de son prestige passé et de son autorité ; sur le plan général, cela ne saurait déplaire à l'Amérique elle-même.

Nous espérons, quant à nous, que des conversations anglo-américaines résultera une compréhension plus claire (ou moins confuse) des problèmes de notre Orient. **Nous ne cacherons pas que lorsque les américains et les anglais sont entre eux, nous avons**

peur pour la Méditerranée. Nous ne dissimulerons pas notre crainte que l'intérêt supérieur des civilisations en jeu ne soit subordonné à celui des stratégies en cause.

Cela nous fait regretter que l'Europe continentale, (la France d'abord), ne soit pas associée aux conversations de Washington. C'est par le truchement anglais que les intérêts européens et méditerranéens sont exposés et défendu ; et l'on n'est jamais sûr qu'ils le soient aussi objectivement qu'il le faudrait.

De toute manière, ce que messieurs Eisenhower et Dulles d'une part, Churchill et Eden de l'autre se diront aujourd'hui et demain est de la plus haute importance. Après la conférence "asiatique" de Genève, il ne sera tenu, nulle part de propos plus substantiels sur les chances et sur l'avenir de la paix.